

## Résumé

Interview réalisé par la Fondation Jean Monnet pour l'Europe  
Journées Témoins des 18 et 19 avril 1997

Interviewer: Philippe NICOLET, rédacteur en chef de TVRL

JM = Jean Monnet

CA = Comité d'Action

Q = question

R = réponse

Samedi 19 avril  
Dionigi COPPO

Nous, Jeunes d'avant-guerre, avons rempli un vide. Je suis de Brescia, et je me suis donné à mon rôle, qui était de combler ce vide.

Mon premier contact avec JM date des initiatives en faveur de la CECA. C'était un grand idéaliste. Il aimait l'idée d'un vaste jeu européen, mais ne croyait pas que les pays, les institutions, etc. voulaient vraiment réaliser l'Europe. Il n'avait pas tort. Ils l'ont faite parcequ'ils étaient obligés de la faire.

Il a eu la préoccupation de créer un front d'autres intérêts, un groupe de pression uni. D'où le CA.

Il n'était pas un "homme social". Nous n'avons jamais parlé de volet social; nous avons parlé de tout, mais pas de cela. Il voulait réunir les représentants des classes populaires, car il n'avait pas oublié que les classes ouvrières, surtout allemandes, étaient celles qui avaient le plus poussé à la guerre. Les chefs des partis n'ont presque jamais participé au CA.

Quand il venait à Rome, il passait la soirée avec moi. Chose plutôt pesante que de passer la soirée avec JM.

*Monsieur Coppo fait une réflexion poussée sur l'Europe actuelle.*

Q: JM avait-il une conscience sociale et le respect des syndicats, ou bien avait-il seulement besoin d'eux ?

R: Il a associé ces forces à l'idée de fond. Pas pour les payer en retour ou leur promettre une amélioration. Il les a associées pour un motif politique. La Communauté a toujours été en défaut sur le plan social.

Je ne sais pas si JM avait du respect pour eux ou les aimait. Les syndicats n'ont jamais été aimés. Ils étaient acceptés, c'est tout. Et encore.

*Monsieur Coppo fait des considérations sur les problèmes sociaux et l'Europe actuelle.*